

# Les vigneronnes corses sur le grand marché de l'export

Par: Roger Antech

Publié le: 20 février 2023 à 07:15

Dans: Economie / Patrimoine / Agriculture



*La délégation des vins de Corse au Wine Paris. Trente et une caves particulières et coopératives et l'image d'un renouvellement des générations sur le vignoble insulaire.*

© Studio BaALI

# **Dans le sillon du CIVC, 31 caves particulières et coopératives ont participé au Wine Paris & Vinexpo, un événement majeur pour les vins et spiritueux. Ils y ont rencontré des acheteurs venus du monde entier. L'occasion de mesurer l'attractivité du vignoble corse, et de goûter à son originalité.**

Si le vin n'était encore qu'une histoire de volumes comme il le fut trop longtemps, l'existence du vignoble corse passerait presque inaperçue. Noyé dans la masse, en quelque sorte. Il ne représente en effet que 1 % de la production nationale avec moins de 340 000 hectolitres, et une part plus infime encore des vignes cultivées dans le pays - 5 838 hectares au dernier comptage.

**LIRE AUSSI : VIDÉO. Sur le calcaire de Bonifacio, les vignobles à la reconquête du terroir**

Les vigneron insulaires ont pourtant pu mesurer leur attractivité, et même leur influence grandissante, au salon Wine Paris & Vinexpo où le Conseil interprofessionnel des vins de Corse (CIVC) a transporté cette dernière semaine une délégation de trente et un domaines et caves coopératives sur un stand de 450 m<sup>2</sup>, adossé à un restaurant *nustrale*, formidable outil pour l'interprofession, qui élargit encore l'assiette et aimante les visiteurs. Une belle parcelle du vignoble de l'île, tout se jouant désormais, y compris dans des cuvées toujours plus pointues, à cette échelle très fine de la connaissance du terroir.

Car Wine Paris est d'abord un salon d'acheteurs, ce moment où les vigneron ont l'occasion unique de faire découvrir leurs cuvées au monde, et de nouer aussi de précieux contrats à l'export. Pour les Corses d'ailleurs, cet export se joue déjà au niveau hexagonal - 45 % du marché - puis à l'international - 20 % de la production -, le territoire de l'île, ce marché natif et intérieur, représentant un gros tiers des vins consommation, une part qui ne saurait évoluer qu'à la marge.

Cette ouverture au monde, qui commence par la France continentale, est ainsi devenue vitale. Elle est même l'une des raisons d'être du CIVC.

## « Nous avons une histoire, un récit à raconter »

Elle permet encore aux vigneronnes corses d'échapper à la crise qui touche la viticulture française, et frappe durement certains vignobles comme le Bordelais ou d'autres zones du sud de la France, le Languedoc et le sud des Côtes-du-Rhône notamment, où l'on recommence à parler d'arrachage des ceps, de distillation pour évacuer les excédents, ou de liquidation enfin pour les exploitations les plus touchées. À l'œuvre, une « déconsommation » observée sur les boissons alcoolisées à l'échelle mondiale, et une inversion des valeurs aussi, la bière étant ainsi sur le point de supplanter le vin dans les habitudes des Français, festives en particulier.

**LIRE AUSSI : Éric Poli, président du conseil interprofessionnel des vins de Corse: "Le vignoble doit s'adapter au réchauffement climatique"**

La réussite des vins corses, pourtant, ne faiblit pas. « Elle tient beaucoup, explique Éric Poli, président du CIVC, au positionnement que nous avons pris. Nous sommes sur des vins identitaires, élaborés à partir de cépages autochtones, ce qui nous sort de la généralité ». « Je dirais même, poursuit-il, que c'est cette originalité que l'on vient chercher chez nous. Nous avons une histoire, un récit à raconter, et c'est ce qui va nous sauver. »

Sciaccarellu, niellucciu, vermentinu sur lequel la maîtrise des vinifications est dans l'île sans pareille, restent les piliers des appellations. C'est sur eux que repose la maison. Mais d'autres cépages, nouveaux pour les consommateurs mais anciens pour la Corse, élargissent maintenant la palette, entrant à infimes doses dans les cahiers des charges des AOP, et dans cuvées plus intimistes encore. Ce travail de renouvellement du vignoble a été rendu possible grâce au Centre de recherche viticole de Corse à San Giuliano qui enrichit les collections, « retrouve de vieux cépages, fait des essais, les sélectionne, les multiplie enfin », détaille Éric Poli. Il s'accompagne aussi d'un renouvellement des générations, d'un passage de témoins aussi entre ceux qui ont commencé l'évolution il y a 25 ans plus, et leurs enfants souvent. Cette jeunesse de la viticulture corse fut ainsi l'un des traits saillants de la représentation corse au Wine Paris. Et un atout, aussi, au moment d'aller au contact des acheteurs.

# Trouver les moyens d'aller aussi au grand export

« *Je crois depuis longtemps aux vertus de l'insularité et de notre petite taille, commente le président du CIVC, même si, aujourd'hui, il nous faut faire grandir le vignoble, avoir l'ambition et la possibilité de le porter jusqu'à 6 000 hectares.* » La taille critique pour aborder les marchés, et les diversifier encore. « *Nous n'arrivons pas à faire la jonction entre deux millésimes* », explique encore Éric Poli. Puis se référant au marasme national, il ajoute : « *Nous n'avons rien à distiller.* »

## **LIRE AUSSI : Au-delà du travail de la vigne l'essor de l'œnotourisme dans la région d'Ajaccio**

Le président du CIVC évoque encore une réflexion à approfondir sur des vins qui répondent aux attentes des consommateurs. L'accent mis sur les rosés, 68 % des 45 millions de bouteilles produites, a donné ses fruits : « *Le rosé reste une couleur festive, à la mode, une habitude de consommation solidement ancrée.* »

La maîtrise des blancs est la signature de la Corse, les cépages cultivés apportant la touche d'originalité nécessaire. Le travail sur les rouges, ceux qui au plan mondial souffrent le plus de la « *déconsommation* », doit être poussé plus loin, vers la garde et l'élevage sur « *le modèle de la réserve, de la grande réserve, 24 mois, 36 mois et plus* », explique Éric Poli, sur des vins « *plus affinés* » pour user de l'image la plus juste.

Wine Paris a permis de valider les tendances du moment. Auprès de la grande distribution, « *un marché dont on ne peut pas se passer* », des cavistes, et de la CHR aussi qui retrouve des couleurs après la crise du Covid et les contraintes sanitaires qui l'ont grandement affectée.

**LIRE AUSSI : INTERVIEW. Michel Bettane, critique de vin : "La Corse a le plus beau potentiel en matière de vins"**

Le salon en passe de devenir l'événement majeur du vin en Europe, a favorisé le contact avec les importateurs. La France hexagonale est, on l'a vu, une zone de chalandise essentielle pour les vigneronnes corses, mais l'Allemagne, le Royaume-Uni et la Belgique constituent aussi des horizons importants sur le continent, tout comme les États-Unis et les marchés plus lointains, ce grand export qu'il n'est plus aussi facile d'atteindre. « *La Collectivité de Corse, souligne Éric Poli, ne nous donne plus les moyens et la possibilité d'aller au grand export, les aides de l'Adec et de l'Odarc notamment étant sur ce plan plus restreintes pour la filière. C'est un message à passer. Nous avons besoin de faire sortir ces vins de Corse. Quand nous allons à 10 000 kilomètres d'ici, c'est de la Corse que nous parlons, d'une île dynamique, d'entrepreneurs dynamiques et créatifs. Il faut continuer à nous aider à exporter.* »

Tout en relevant la force du collectif formé par les vigneronnes corses, Éric Poli le souligne : la viticulture, une filière qui a su tracer la route, ce sont surtout des jeunes qui s'installent ou reprennent le flambeau sur leur terre, et des emplois que l'on crée « *même hors saison estivale, à l'année* ».

*In vino, veritas.*